

Les paysans ont 5 fois plus de chances de vivre dans l'extrême pauvreté



Alors qu'en vingt ans, l'agrobusiness battait des records de production, d'exportations et de recettes, cinq millions de brésiliens fuyaient la campagne. Aujourd'hui, un quart de la population rurale vit dans l'extrême pauvreté, selon le recensement de l'IBGE¹. Dans les villes, la misère atteint 5% des personnes. Le « *Grito da Terra 2011* » (Le Cri de la Terre) demande des 'mesures d'urgence' contre la pauvreté rurale. Le Plan gouvernemental de lutte contre la misère comportera des actions spécifiques pour le monde rural.

Par André Barrocal

Source : www.cartamaior.com.br - 22 Mai 2011

Traduction : Monica Sessin pour *Autres Brésils*

BRASÍLIA – Les statistiques de l'agrobusiness brésilien, sur les deux dernières décennies, sont frappantes. De 1990 à 2010, ses exportations ont été multipliées par dix et aujourd'hui, elles assurent à elles seules les profits du pays dans le commerce avec l'extérieur. La production agricole a plus que doublé et approche les 160 millions de tonnes par an, la plus grande récolte du monde après les USA. L'économie rurale s'est enrichie six fois depuis 1995 et atteint R\$ 180 milliards en 2010. Il a été le secteur champion de la croissance en dix ans, déclare le ministère de l'Agriculture. L'histoire d'une réussite, par conséquent.

Cette histoire, pourtant, est incomplète. La campagne montre aussi des facettes décourageantes. Ceux qui y naissent ont cinq fois plus de chances de vivre dans l'extrême pauvreté que s'ils étaient nés dans une zone urbaine. Sept fois plus de possibilités d'habiter une maison sans électricité et trois fois celle de n'avoir ni eau ni sanitaires. Pas étonnant que le monde rural ait perdu cinq millions d'habitants en deux décennies, tandis que la population des villes grossissait de 45 millions, selon le dernier recensement de l'*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística* (IBGE), réalisé en 2010 et qui vient d'être communiqué fin avril.

¹ IBGE- *Instituto Brasileiro de Geografia e Estatísticas*, équivalent de l'INSEE

Le recensement, qui dénombre 190 millions de brésiliens, dont 85% en zones urbaines, aide le gouvernement à préparer un plan de lutte contre l'extrême pauvreté qui devrait être présenté en juin. A partir du recensement, il a été possible de définir ce que serait l'extrême pauvreté et d'identifier qui sont et comment vivent les brésiliens qui en souffrent. On en a conclu qu'il s'agit d'une personne avec un revenu mensuel maximum de R\$ 70 et qu'il y a 16,2 millions de personnes dans ce cas. Ce sont eux la cible du futur programme.

Les miséreux se répartissent de manière semblable entre les zones urbaines et rurales. Ils sont respectivement 8,6 millions et 7,5 millions. Mais certains indices tendent à démontrer que le paysan pauvre souffre davantage car les infrastructures rurales sont bien plus dégradées, de même que le poids de la misère sur la population rurale. Quinze pour cent des paysans pauvres manquent d'électricité contre environ 2% des urbains. Respectivement 75% manquent d'eau contre 20%. Les égouts sont une réalité pour quelque 10% des pauvres à la campagne, et 45% des urbains. Dans les villes, une personne sur vingt est miséreuse. A la campagne, une sur quatre.

Mesures d'urgence et spécifiques

Ce n'est pas par hasard que les "mesures d'urgence de lutte contre la misère en milieu rural" sont le premier point de l'ordre du jour des revendications du *Grito da Terra 2011*, que la *Confederação Nacional dos Trabalhadores na Agricultura* (Contag - Confédération Nationale des Travailleurs de l'Agriculture) organise les 17 et 18 mai. Cet organisme, qui se mobilise chaque année à Brasília pour faire pression sur le gouvernement et sur le Congrès pour qu'il adopte des mesures au bénéfice des paysans, demande la légalisation des terres pour les familles qui les occupent², plus de facilités pour accéder à la *Bolsa Família* (Allocation Familiale) et plus de programmes de formation professionnelle, entre autres "mesures d'urgence".

"Il est clair pour la présidente Dilma qu'il est fondamental d'éviter une « favelisation » rurale. Dans le programme de lutte contre la misère, elle a demandé des mesures très fortes dans ce sens", assure le ministre en charge du Secrétariat Général de la Présidence, Gilberto Carvalho.

Le plan n'est pas encore bouclé, mais des déclarations déjà faites par le ministère du Développement Social, responsable de son élaboration, démontrent que le programme reposera sur trois axes. Il y aura un transfert de revenus aux personnes, du type de la *Bolsa Família* (ce qui ne veut pas dire qu'il y aura deux versements mensuels). Des efforts pour améliorer les infrastructures des lieux où vit la population miséreuse (approvisionnement en eau et électricité, par exemple). Et une tentative d'"insertion productive" des bénéficiaires, pour qu'ils parviennent à s'assumer sans dépendre des aides mensuelles du gouvernement.

Par rapport à la campagne, la dimension "insertion productive" essayera de faire en sorte que les personnes aient une terre et des conditions (financement et aide technique officiel) pour produire de quoi s'alimenter et, si possible, commercialiser. Tout au moins sur cet aspect, le pauvre rural est favorisé par rapport à l'urbain. Il a un métier quasi naturel (agriculteur) et, dans certains cas, un outil de production (la terre). Mais y aura-t-il de la place pour le paysan pauvre au milieu des statistiques impressionnantes de l'agrobusiness ?

² En raison de la loi sur la Réforme Agraire.